

**FILM CHORÉGRAPHIQUE DOCUMENTAIRE FICTION
« POURQUOI SE DONNE-T-ON TANT DE MAL ? »**

MARION SCHROTZENBERGER – COLLECTIF LOOKATMEKID

**EXPÉRIMENTATION NUMÉRIQUE ARTISTIQUE EXTRAPOLÉE DU SPECTACLE « SI PINA M’AVAIT
DEMANDÉ... »**

MARION SCHROTZENBERGER – COLLECTIF LOOKATMEKID

DOSSIER DE PRÉSENTATION ARTISTIQUE

Dispositif Écran Vivant – ONDA

Mai 2022



**PORTEUSE DU PROJET : LALANBIK – Centre de développement chorégraphique
océan Indien - LA RÉUNION**

LALANBIK : LE PROJET

LALANBIK - Centre de développement chorégraphique océan Indien, œuvre auprès des artistes chorégraphiques, lieux de diffusion et populations, pour le biotope chorégraphique à La Réunion et dans l'océan Indien, avec les partenaires des pays et régions voisins : Maurice, Madagascar, Mayotte, Comores, Mozambique, Afrique du Sud, Inde, Australie, de France et d'Europe. LALANBIK a vocation à constituer une plateforme chorégraphique dans l'océan Indien, permettant de renforcer l'art chorégraphique, sa circulation, son partage, la valorisation d'un geste, de gestes océan Indien, la diversité et la créolité qui la fonde. LALANBIK développe pour cela un programme large d'activités : soutien à la création et aux premières diffusions, expérimentations artistiques et actions pédagogiques, formation professionnelle, création d'espaces numériques, productions audiovisuelles, dans le souci constant des partenariats, de la transdisciplinarité et de l'exploration de nouveaux modes de création pour permettre un élargissement des thématiques abordées et des publics rencontrés.

En décembre 2020, le Ministère de la Culture-DAC Réunion, la Région Réunion, le département de la Réunion, la ville de Saint-Pierre et Lalanbik ont élaboré une convention pour l'accompagnement de Lalanbik vers la création d'un Centre de Développement Chorégraphique National - océan Indien, implanté à Saint-Pierre à La Réunion.

En septembre 2021, Lalanbik s'est installée à Saint-Pierre et ancre son activité dans la friche patrimoniale de l'ancienne usine de cannes à sucre à Pierrefonds, au théâtre qui devient un lieu dédié à la danse, avant de lancer un programme architectural pour la réhabilitation des anciennes écuries et leur transformation en lieu public de danse.

Avec son partenaire italien Hydea, Lalanbik a remporté le premier marché de la Commission Océan Indien consacré à la culture, pour le développement des industries culturelles et créatives avec une approche transformative vers l'égalité de genre, dans la zone. Ce projet doté de 5,1M€ sera développé pendant 5 ans à partir du second semestre 2022.

LALANBIK & MARION SCHROTZENBERGER

La danseuse et chorégraphe Marion Schrotzenberger vit entre l'île de La Réunion dont elle est originaire et Bruxelles. Elle fonde le Collectif pluridisciplinaire Lookatmekid en 2008 avec son ami Ismaël Colombani musicien membre du groupe « Sages comme des Sauvages ». A travers ce collectif, l'équipe artistique explore les liens entre la danse, la musique et la vidéo.

Marion rencontre Valérie, nouvelle directrice de Lalanbik, dès son arrivée à La Réunion en 2020. Elles échangent avidement sur les parcours de femmes artistes, sur les filiations chorégraphiques, Mary Wigman et Pina Bausch, sur les conditions de réalisation des œuvres, sur l'innovation, les outils audiovisuels qui déchirent tout dans leur articulation avec l'artisanat du travail chorégraphique. Valérie est frappée par l'immense courage, la culture vive, fine et mordante de Marion et par la capacité qu'elle lui procure pour aborder tous les territoires et tous les publics, dans les prisons autant que devant la salle de spectacle. Marion présente à Valérie son projet de création chorégraphique « Si Pina m'avait demandé... ». L'acuité de la pensée et la vivacité du désir compensent la sobriété des ressources matérielles et constituent un socle solide pour la confiance et le travail. Lalanbik coproduit la création de l'œuvre auprès de Lookatmekid et accompagne Marion Schrotzenberger. Les premières représentations en février 2021 à la Réunion remportent un succès franc et intense - qualificatif que l'on associe fréquemment à l'île d'ailleurs -, à la Cité des Arts au Nord, au Théâtre de Pierrefonds au Sud, à Lespas Leconte de Lisle à l'Ouest et aux Bambous

à l'Est ; à chacune des représentations, les spectateurs, spectatrices sortent conquis.es, ému.es de l'intimité flamboyante qu'ils et elles ont partagée, bouleversé.es de la force de résistance qui est dite, arrachée de chaque mouvement du corps tout au long de la pièce.

Dans la qualité de cette rencontre, tant artistique qu'humaine, Lalanbik poursuit son accompagnement des projets de Marion Schrotzenberger et avec elle souhaite explorer de nouveaux champs et ouvrir de nouveaux espaces, proposer de nouvelles images, articuler la créolité et les représentations de la diversité, pour d'autres rencontres avec les publics-tiers ou singuliers, de la Réunion et de l'océan Indien. Dans cette intention, Lalanbik s'engage dans la co-production du film documentaire-fiction « Pourquoi se donne-t-on tant de mal ? », pensé comme un espace-suite du spectacle "Si Pina m'avait demandé...", décortiquant l'intention source de la création artistique et tentant d'interroger la grande question posée par Pina Bausch : « Pourquoi se donne-t-on tant de mal ? ».

NOTE D'INTENTION DU PROJET

Lalanbik – Centre de développement chorégraphique Océan Indien et Le Collectif Lookatmekid sollicitent l'aide de l'ONDA dans le cadre du dispositif ECRAN VIVANT pour le projet de film chorégraphique / documentaire-fiction lié au spectacle de danse-théâtre « Si Pina m'avait demandé... » chorégraphié par Marion Schrotzenberger, créé en février 2021 et programmé dans différents lieux artistiques de l'île de la Réunion en 2022 et 2023 (Théâtre des Bambous, Théâtre de Pierrefonds, Théâtre Canter, le Séchoir...).

Ce projet de film chorégraphique / documentaire fiction a plusieurs objectifs :

- Transformer l'image, la figure ou la représentation en tant qu'objet du "spectacle de danse contemporaine" lui permettant de sortir du cadre de la salle de spectacle pour ainsi rencontrer les publics divers et nombreux qui n'y rentrent pas; ancrer l'oeuvre chorégraphique dans un support audiovisuel pour ouvrir une diffusion large, créolisée, dépassant les cadres sociologiques de l'habitus de spectateur commun. Diffuser l'oeuvre « Si Pina m'avait demandé... », autrement, au-dessus des frontières sociologiques et géographiques.
- Créer une oeuvre cinématographique avec les codes du documentaire-fiction, à partir d'une oeuvre du spectacle vivant ; expérimenter un format et les transformations qu'il amène dans son articulation à l'oeuvre de spectacle vivant.
- Transformer une captation de spectacle en réel objet cinématographique. Travailler l'image et la représentation des objets.
- A travers la tournée de « Si Pina m'avait demandé... », garder trace de l'expérience de territoire, témoigner des visages singuliers d'une population créole à La Réunion dans son dialogue avec une oeuvre chorégraphique, avec la création artistique, documenter autant que donner à voir les enjeux de la représentation d'un spectacle vivant à La Réunion.
- Prendre appui sur la mise en abyme proposée dans « Si Pina m'avait demandé... » : une danseuse comédienne tentant de monter un spectacle, pour en créer une autre à travers le documentaire fiction : au long d'une réelle tournée, mettre en scène le quotidien du monde du spectacle, des lieux de programmation de « Si Pina m'avait demandé...» avec des intervenants, amis et collègues belges et réunionnais jouant leur propre rôle.

INFORMATIONS GÉNÉRALES

Titre du projet numérique : « Pourquoi se donne-t-on tant de mal ? »

Titre du spectacle d'origine : « Si Pina m'avait demandé... »

Date de création du spectacle d'origine : 13 février 2021 à la Cité des Arts - Ile de la Réunion

Chorégraphe : Marion Schrotzenberger

Assistants à la dramaturgie : Edith Depaule, Ismaël Colombani

Création Lumière : Jean-Jacques Deneumoustier

Création bande son : Sages comme des Sauvages

Interprètes : Marion Schrotzenberger, Eric Languet

Régie Son / Régie plateau : Céline Serrad

Collaborateur de création / chef de la photographie : Yohan Legraie

Réalisatrice : Marion Schrotzenberger

Équipe artistique : Collectif Lookatmekid

Région : Ile de la Réunion

Pays : France

PRÉSENTATION DE L'ARTISTE : MARION SCHROTZENBERGER

Marion Schrotzenberger, Danseuse, chorégraphe et fondatrice du collectif Lookatmekid, Réalisatrice

Collectif Lookatmekid : <http://lookatmekid.org/>
<https://www.facebook.com/collectiflookatmekid>

Parcours

Marion SCHROTZENBERGER débute sa formation en danse contemporaine au Conservatoire National de Région de Chalon-sur-Saône où elle obtient son diplôme de fin de cycle avec la médaille d'or.

Elle poursuit ensuite un cursus F11 (technique de la danse) au Conservatoire de Danse de Lyon et au Lycée St Exupéry.

Elle y suivra les cours dispensés par les professeurs F. Bénet et M. Mengual. Cette formation de haut niveau lui donnera la chance de suivre les cours et masterclasses donnés par des chorégraphes de réputation internationale : Carolyn Carlson, Odile Duboc, Maguy Marin...



Si Pina m'avait demandé... - Marion Schrotzenberger - Lookatmekid - photographie : Celine Serrad

Elle termine sa formation avec la mention très bien et le diplôme de fin d'études en danse contemporaine avec la mention très bien à l'unanimité du jury.

Elle sera ensuite acceptée à la formation internationale "Ex.er.c.e." au Centre Chorégraphique National de Montpellier sous la direction de Mathilde Monnier. La formation sera délivrée par les plus grands noms de la danse contemporaine : les chorégraphes Mark Tompkins, Lisa Nelson et Steve Paxton, Odile Duboc, Emmanuelle Huynh, l'historienne de la danse Laurence Louppe...

Sa formation terminée, elle vient s'installer à Bruxelles. Son premier projet en Belgique est une rencontre avec des artistes québécois et belges ou résidant en Belgique (danseurs, vidéastes, circassiens) avec la chorégraphe Edith Depaule.

Suite aux représentations au Théâtre de L'L à Bruxelles, on lui propose de participer en tant que jeune chorégraphe au Festival "Danse en vol" 2005. Elle crée donc sa première pièce « Arizona ».

Elle fonde ensuite le collectif Lookatmekid avec Ismaël Colombani et Cosima Jentzsch et décide, après plusieurs projets menés sur l'Île de la Réunion, de s'installer sur l'île dont est originaire toute sa famille maternelle. Elle y développe son travail en tant que chorégraphe, notamment soutenue par Lalanbik, la Cité des Arts et Léspas Leconte de Lisle.

Marion donne une grande importance au développement de projets de territoire, notamment par la création de spectacles avec des amateurs de tous âges, dans des cadres aussi différents que des lycées, en prison, ou au sein d'associations de seniors.

En 2020, elle co-réalise avec Joaquin Breton le film de danse "Nube y Viento" qui nous invite à entrer dans l'univers du collectif. <https://www.numeridanse.tv/videotheque.../nube-y-viento...>

En 2021, Marion Schrotzenberger met sur pied le spectacle « Si Pina m'avait demandé... coproduit par Lalanbik. Les premières dates réunionnaises sont un succès, les salles sont pleines (autant que

faire se peut en cette période noire pour la culture) et les spectateurs, spectatrices ressortent conquis.es, séduit.es, touché.es dans leur intimité. Marion Schrotzenberger travaille actuellement à la réalisation du film de captation et fiction documentaire « Pourquoi se donne-t-on tant de mal ? » pour la mise à l'écran de la pièce.

En 2022, elle collabore avec Lalanbik sur un autre projet numérique pour la réalisation de "96 Samoussas", le premier épisode de la série "Danse Déor", la nouvelle plateforme chorégraphique de l'océan Indien, développée par Lalanbik.

Son travail

Au début est le verbe...

Le processus de travail de Marion Schrotzenberger aborde la création par une recherche à la manière d'un stand up : c'est par l'improvisation que jaillit le texte, c'est par l'oral et la mise en situation que le texte évolue et s'écrit. Ainsi s'instaure une fluidité dans l'écriture qui conserve le naturel de la parole, ainsi qu'une impression d'improvisation dans les fulgurances.

Écrire le mouvement

Son parcours au Conservatoire de Lyon avec des professeurs et chorégraphes, anciens élèves d'Alwin Nikolais, lui permet d'emblée de former l'interprète tout autant que la chorégraphe qu'elle est, au point de considérer ces deux faces du métier comme indissociables.

Les mots pour le dire ; la danse pour ressentir

Le mot et le geste, l'idée et la mise en espace : dire et incarner. Il s'agit de construire des dramaturgies où la danse et le jeu théâtral ne font qu'un. Chacun a son rôle mais les deux ont la même valeur dans l'image finale, tous deux mis en lumière par une scénographie prégnante. Comme le cadre au cinéma, la lumière dessine l'espace, appuie l'ambiance voulue, fait apparaître et disparaître les personnages, créant dans leurs entrées et leurs sorties une dynamique cinématographique.

Dans ses spectacles Marion attache une grande importance à l'image vidéo, projetée et faisant partie intégrante d'un point de vue dramaturgique ou spatial. Notamment dans son spectacle « Saut'la mer à l'envers » (soutenu par le réseau Békali) qui abordait l'histoire de sa famille créole portoïse où l'image projetée servait à la fois comme décor mouvant, mais comportait également de nombreuses scènes de cinéma permettant une dramaturgie parallèle à celle de la danse sur scène.

Durant deux ans, elle a co-animé dans de nombreux lycées de La Réunion un atelier nommé «Cinédanse» en collaboration avec le réalisateur belgo-argentin Joaquin Breton. Cet atelier proposait la découverte de la danse contemporaine et du cinéma, de la mise en relation de ces deux disciplines par la création d'œuvres communes réalisées avec les élèves. Dans ce cadre, de nombreuses capsules vidéos ont été réalisées de façon collaborative.

Marion co-réalise également depuis 2018 des films de danse :

"96 Samoussas", sortie prévue pour le deuxième semestre 2022, 6'32, dans le cadre de Danse Déor, plateforme chorégraphique océan Indien ;

« Nuve Y Viento », 2018, 8'49, film de danse. Sélection officielle à l' International Dance Film Festival

Brussels, sélectionné et diffusé sur la plateforme Numéridanse ;

« Un autre que moi », 2016, 4'49, film de danse. Prix du public festival « Arts Convergences » au musée du quai Branly, Festival « Psymage », Brussels, Mairie du 13ème arrondissement de Paris dans le cadre de l'exposition « l'Eclipse d'un ange ».

PRÉSENTATION DU COLLABORATEUR DE CRÉATION ET CHEF DE LA PHOTOGRAPHIE : JOHAN LEGRAIE

Johan Legraie - Directeur de la photographie, Chef opérateur

<https://www.johanlegraie.com>

Johan Legraie découvre la photographie en 1997 aux Beaux-Arts de Mexico. Depuis 16 ans il est directeur de la photographie, basé à Bruxelles. Ses travaux photographiques et cinématographiques vont de pair et s'inspirent mutuellement. Il réalise de nombreux documentaires, films expérimentaux et films de danse. Il collabore sur de nombreux projets cinématographiques en tant que chef opérateur, notamment :

Films de danse :

2019 : Third Act - Directeur de la photographie pour le film de danse de la compagnie Peeping Tom

Fiction :

2020 : Sparring Partners - Directeur de la photographie. Film sélectionné dans une cinquantaine de festivals internationaux.

Documentaire :

2021 : La tentation du réel, l'agneau mystique des frères Van Eyck - Directeur de la photographie. Produit par Arte France, Fifa 2021

**PRÉSENTATION DU PROJET DE
FILM CHORÉGRAPHIQUE DOCUMENTAIRE FICTION
« POURQUOI SE DONNE-T-ON TANT DE MAL ? »**

RÉSUMÉ

« **Pourquoi se donne-t-on tant de mal ?** » est un projet de documentaire fiction qui s'articule autour de la tournée du dernier spectacle « Si Pina m'avait demandé... » de la danseuse et chorégraphe réunionnaise Marion Schrotzenberger. Le documentaire la suit, elle et son équipe, dans le quotidien d'une tournée à La Réunion, à la rencontre des salles et des personnes qui les font vivre. Dans la pièce de théâtre dansé « Si Pina m'avait demandé... », Marion met en scène le quotidien d'une danseuse qui tente de monter un spectacle, bataillant avec son quotidien de mère célibataire, le manque d'argent et l'envie de continuer malgré tout. Le documentaire la suivra dans la préparation, l'installation, les répétitions mais également sur scène et à la rencontre de son public. Grâce à la nature autobiographique de son spectacle, de nombreux moments se font écho entre ce qui se passe sur scène et le quotidien de Marion, entre elle et son personnage sur scène. Dans le documentaire, il arrive aussi que le jeu déborde du plateau, dans des scènes jouées dans les lieux de la tournée qui devient alors décor. Les intervenants jouent alors leur propre rôle dans des moments parodiques de la vie du monde du spectacle. Et il y a évidemment la danse, filmée sur scène, avant et pendant les représentations, mais aussi des moments chorégraphiés dans des paysages naturels de La Réunion, prolongement poétique qui laisse entrevoir une résolution possible à la question qui traverse ce projet : Pourquoi se donne-t-on tant de mal ?



Si Pina m'avait demandé... - Marion Schrotzenberger - Lookatmekid - photographie : Céline Serrad

SYNOPSIS DÉVELOPPÉ

« **Pourquoi se donne-t-on tant de mal ?** » est un documentaire comme un chantier, un ouvrage en cours de réalisation qui ne dissimule ni ses échafaudages, ni le charpentage de son édifice. Les vérités sur les secrets de fabrication de ce film se révèlent de manière dispersée et inattendue. Filmé pendant la tournée d'une pièce de théâtre-dansé, le film semble promettre au spectateur un documentaire sur les coulisses d'un spectacle ; il se rapproche tout aussi bien de **l'autofiction** proposant une sorte de mise en abyme : un film qui traite de **la manière d'appréhender la création tant dans le cinéma que dans le spectacle vivant.**

La danseuse et chorégraphe Marion Schrotzenberger vit et travaille entre l'île de La Réunion dont elle est originaire et Bruxelles. Elle crée des spectacles de danse depuis l'âge de 13 ans, ce qui lui fait déjà un peu plus de 23 ans de carrière. Faites le calcul et vous aurez son âge même si elle n'aime pas trop en parler. Avec son ami de toujours, le musicien Ismaël Colombani (Sages comme des Sauvages), ils fondent le collectif Lookatmekid en 2008. Elle aime le rouge à lèvres, les robes à pois, elle est franche, elle rit fort, un peu parano, mais souvent elle vise juste. Elle a deux filles, elle est séparée et les fins de mois difficiles commencent bien souvent le 15.

En août 2020, elle doit quitter son île et retrouve Bruxelles bon gré mal gré. C'est à ce moment-là, dans une petite cuisine d'un petit appartement, la nuit, quand les enfants sont couchés qu'elle se lance dans la création d'un nouveau spectacle « Si Pina m'avait demandé... ». Seule oui, mais aussi avec ses amis, elle s'entoure, travaille d'arrache-pied, trouve des partenaires, notamment la Région Réunion, des co-producteurs (Lalanbik, la Cité des Arts), des salles pour la programmer (Léspas Leconte de Lisle, la Cité des Arts...).

Elle monte pièce par pièce « Si Pina m'avait demandé... » un **one-woman-show dansé** qui s'articule autour de l'œuvre et des méthodes de travail de la chorégraphe allemande Pina Bausch. Marion met en scène son quotidien de femme, de mère célibataire, de danseuse et de chorégraphe qui tente de mettre sur pied un spectacle de danse.

Une mise en abyme qui sert de prétexte pour interroger son rapport à la danse, au temps, au lien entre l'intime et le professionnel, aux références dans l'art et à ce qu'elles produisent en nous, à la difficulté de créer des projets et d'en vivre. Dans son spectacle Marion nous dévoile des moments de son quotidien qui sont proches du documentaire et d'autres moments mis en scène et chorégraphiés dans lesquels l'intimité est toujours présente pour servir le propos et tenter de répondre avec humour et sincérité à une des questions posées par Pina Bausch à ses danseurs : « **POURQUOI SE DONNE-T-ON TANT DE MAL ?** ».

« Si Pina m'avait demandé... » a été joué à guichet fermé, quatre fois sur l'île de La Réunion : à la Cité des Arts le 13/02/2021, au Théâtre de Pierrefonds le 20/02/2021, à Léspas Leconte de Lisle le 25/02/2021 et au Théâtre Luc Donat le 09/11/2021. Ces représentations ont été un succès et ont donné lieu à de nombreux échanges avec des programmateurs de La Réunion mais également avec

le public qui s'est profondément retrouvé dans les interrogations que soulève ce spectacle. Les retours du public lors de cette première tournée ont en effet été une révélation pour l'équipe : certes, le spectacle et le projet de film s'inscrivent dans le milieu chorégraphique - la « sphère culturelle », mais un grand nombre de personnes ont ressenti la nécessité de rester après le spectacle pour dire que celui-ci traite tout autant de l'être humain qui se donne à voir sans fards, se dépêtrant avec dérision dans un quotidien jonché d'embûches, faisant appel à son courage ou à sa folie pour continuer de rêver, de donner sens à sa vie, de danser. Toutes ces femmes, tous ces hommes, jeunes et moins jeunes se sont appropriés cette question « Pourquoi se donne-t-on tant de mal ?... ».

Au cours du processus de création, Marion s'est bien entourée : Jean-Jacques Deneumoustier dit Jiji à la lumière, Edith Depaule comme aide à la dramaturgie qui assure un coaching par téléphone entre la Belgique et La Réunion le jour et la nuit, Ismaël Colombani partenaire de toujours et musicien qui, avec Ava Carrère du groupe « Sages comme des Sauvages » ont créé une bande son originale à distance, enfin Céline Serrad, une photographe gogo gadget qui fait la régie son et la régie plateau.

Plusieurs dates entre **La Réunion, la Belgique et la France métropolitaine ponctuent la saison en 2022-2023**. Après une date fin 2021 au Théâtre Luc Donat (Le Tampon – La Réunion), d'autres salles avaient programmé le spectacle en mars 2022 : le Théâtre Les Bambous, Le Séchoir, le Théâtre de Pierrefonds. Cette tournée réunionnaise adossée à des ateliers de territoire a dû être repoussée en mars 2023 pour des questions de calendrier chamboulé chez les différents partenaires impliqués.

« Si Pina m'avait demandé... » s'est aussi joué en France métropolitaine en mai 2022 (Centre culturel de Prades le Lez), puis sera en Belgique en septembre 2022 (Centre Culturel de Chênée, Centre Culturel Jacques Franck). Une tournée de 3 dates et ateliers pédagogiques se prévoit à Madagascar au deuxième semestre 2022, grâce à la collaboration entre Lalanbik et l'Institut français de Madagascar.

Fort des expériences vécues lors des premières représentations, le Collectif Lookatmekid souhaite prolonger et déplier les interrogations posées dans « Si Pina m'avait demandé ... » dans **un projet de documentaire fiction** lors de cette tournée. Un film qui s'appuiera sur le spectacle, sa forme, son contenu, son propos et les questions soulevées, mais également son organisation et ses représentations. Tout comme dans la pièce, le projet de film a un aspect documentaire. Il suivra Marion et ses partenaires au cours de la tournée entre la Belgique et La Réunion et donnera à voir l'organisation matérielle, familiale, administrative que sous-tend un tel projet mais également des captations de représentations qui auront lieu pendant la tournée. Le quotidien de Marion dans la vie et celui joué sur scène se font écho sans effet systématique mais apportent une dimension supplémentaire à celui vécu sur scène. **Il creuse la façon dont la fiction permet de mettre en scène le quotidien et ses exigences, pour offrir un moment de partage collectif presque cathartique.**

En écho constant au spectacle "Si Pina m'avait demandé...", le film soulève des questions humaines et de société essentielles actuellement : la monoparentalité, la place de la femme dans la société et plus particulièrement le regard sur la femme artiste, une société en agitation frénétique constante, et finalement le questionnement de tout un chacun et posé par Pina Pausch : "Pourquoi se donne-t-on tant de mal ?"

La tournée du spectacle est également une occasion pour mettre en scène le quotidien du monde du spectacle en donnant à voir les lieux de programmation de « Si Pina m'avait demandé...» avec des intervenants, amis et collègues belges et réunionnais dans leur propre rôle. Sur le procédé du film de fiction, des scènes de danses, de discussions entre artistes, des moments sur scène écrits uniquement pour le film, viendront se fondre avec l'aspect documentaire. La fiction permettra de pointer avec humour les obstacles administratifs et les relations souvent tendues, les incompréhensions, qui font le quotidien du monde du spectacle.

Nous souhaitons également **célébrer la danse** en filmant des scènes chorégraphiées dans des décors naturels, des moments plus poétiques, fragiles, des gestes, des lumières, pour partager et faire sentir les joies de la magie du spectacle.

Une manière de creuser encore et élargir les pistes pour répondre à la question centrale de ce projet multiforme : **Pourquoi se donne-t-on tant de mal ?**

NOTE D'INTENTION DU FILM

« Pourquoi se donne-t-on tant de mal ? » : Le documentaire fiction d'un spectacle d'auto fiction. Une mise en abyme d'une mise en abyme au rythme effréné.

Filmer au rythme de la tournée

Une plongée dans un drôle de rythme : celui d'une tournée. La tournée d'une drôle de pièce de théâtre-dansé qui montre une danseuse de 37 ans essayant de créer un spectacle autour de l'œuvre de Pina Bausch, tout en gérant son quotidien de mère célibataire. Marion vit entre La Réunion et Bruxelles. Elle a monté son spectacle entre ces deux terres, aidée par des co-producteurs réunionnais et belges.

Suivre et mettre en scène ce film, c'est voir Marion emmener son équipe pour un départ de 3 semaines sur son île à 11 000 km de Bruxelles (en période Covid, avec toutes les attestations de chacun à réunir, les contraintes de 2021), l'arrivée dans la chaleur, la collecte du décor aux quatre coins de l'île, les montages techniques, les répétitions, les loges et les coulisses, les représentations, les trajets en voiture, les après spectacles, les rendez-vous avec les officiels du monde culturel, les lendemains moins frais, LE jour off, et le retour.

C'est un rythme soutenu et plein (*des répétitions, des trajets, des représentations*) ;

Ce rythme où l'on attend aussi beaucoup (*les embouteillages, les pauses entre deux représentations le même jour*) ;

Celui où on court après le temps (*tout mettre en place en peu de temps pour l'heure de la représentation*) ;

Celui qui est suspendu (*danser, jouer, le spectacle*) ;

Celui où il ne se passe rien (*l'attente dans les loges, les conversations du matin*) ;

Celui où on pensait qu'il n'allait rien se passer et qui se transforme en course effrénée (*la réparation*

in extremis d'un décor 15 min avant l'entrée du public).

Le rythme d'une tournée c'est jongler entre le plein et le vide. C'est suivre une équipe passant par des émotions contradictoires en permanence : stress, concentration, relâchement, émotion et excitation.

Chercher à créer un rythme empathique pour le spectateur, pris dans le voyage et ses contraintes, ne pas avoir le temps de compter les jours qui passent.

Et au travers de ce rythme fulgurant, comme des échappées, des respirations, **il y a la danse.**

Le cœur de toute cette aventure. Tout ce pourquoi tout le monde s'agite. Tout se fait pour que la danse puisse exister, pour que ces moments suspendus, filmés sur scène ou dans les décors magiques de la nature réunionnaise nous fassent comprendre pourquoi cette équipe se donne tant de mal. **Aller vite pour étrangement réussir à arrêter le temps.**

La caméra

EMBARQUÉE

La caméra comme un membre à part entière de la tournée. On s'adresse à elle comme à tous les membres de l'équipe. On l'embarque en tournée au même titre qu'un régisseur, une danseuse ou une assistante. Elle fait corps avec ses partenaires. Cette proximité évitera l'aspect froid d'un simple suivi de tournée. Elle est complice de cette aventure, de sa magie et de ses galères. Elle est celle qui mémorise et montre, elle est celle qui peut se glisser partout, dans la voiture, dans un théâtre, dans le logement des artistes, voire même dans leurs têtes et leurs espoirs. Elle est embarquée plus qu'elle nous embarque, suivant cette équipe qui ne s'arrête jamais.

Elle donne à voir le prolongement d'un spectacle qui lui aussi est sans fards, sincère avec ce que cela comprend de chaotique et d'absolu.

Maquillés sur scène, beaux pour le public, et au réveil le matin après les bières post représentations, les siestes par terre dans les coulisses, les problèmes d'estomac de chacun.

Comme tous, la caméra est avec les autres et a aussi ses moments de solitude. Affairée à sa tâche. Chaque personnage se retrouve dans la mission qui lui est confiée : danser, faire la régie lumière, le son, le plateau, filmer. Filmer la danse, la regarder.

COMPLICE

La caméra sera complice de la supercherie, des vrais moments de tournée et ceux remis en scène pour s'amuser sur des aspects particuliers du monde du spectacle, du quotidien d'un artiste, de la vie personnelle des protagonistes. La caméra conserve exactement le même rapport que lorsqu'elle est embarquée appuyant d'autant plus sur l'envie de brouiller les pistes entre le vrai et le joué.

POÉTIQUE

Dans les passages dansés, elle devient soudain caméra cinéma, picturale et poétique. Car elle est le premier témoin de cette double vie de l'équipe : le mal que l'on se donne pour que les choses existent et lorsque le spectacle prend vie, lorsque la danse surgit et que les protagonistes se donnent à corps perdus dans leur pratique, dans le mystère de l'acte créatif.

Le son

Tout comme pour l'image, le son sera traité différemment selon qu'il s'agit des prises de vue qui accompagnent l'équipe au cours de la tournée, des captations des représentations ou encore des moments mis en scène.

Lorsque la caméra suit l'équipe dans son périple, le micro en fera de même et le son sera issu des prises directes. Dans la vie comme dans son spectacle, Marion passe beaucoup d'appels téléphoniques, à ses parents, ses amis, ses enfants et les partenaires professionnels engagés dans la tournée. Contrairement aux conversations sur scène, certaines discussions seront enregistrées et laisseront entendre la voix de son interlocuteur. Les scènes de danse seront mises en musique par Ismaël Colombani et Ava Carrère du groupe « Sages comme des sauvages » qui composent des titres originaux pour le spectacle et pour le documentaire.

La place de la danse

Il y a finalement très peu de film ou documentaire sur la danse. Il existe plutôt des portraits de chorégraphes, de compagnies emblématiques comme le Ballet de l'Opéra de Paris. Mais les documentaires fiction sur la danse contemporaine et son milieu sont rares. « Comment filmer la danse ? » est une question soulevée dans le milieu de la vidéo-danse, courant à part entière du monde plastique.

La danse et surtout danser, est ici le cœur du propos. Marion Schrotzenberger a monté son spectacle « Si Pina m'avait demandé... » au moment où il fallait se remettre en selle, retrouver le pourquoi de l'envie de danser. Et ce pourquoi tient sur le besoin, la nécessité absolue de passer par le corps pour exprimer ce qui ne peut se dire avec les mots.

La danse sera partout. Des images d'échauffements, de répétitions, de représentations, de fêtes après spectacle aussi.

Mais parce que la danse a pour notions de base **le temps et l'espace**, la danse sera également utilisée pour créer **des espaces hors du temps**. Des moments magiques, presque irréels pour ramener le spectateur à la dimension poétique de la pratique chorégraphique.

Oui cette équipe s'agite dans tous les sens, mais pourquoi ? Pour donner la possibilité **aux spectateurs, spectatrices** de s'échapper de cette course folle quotidienne, ici celle du milieu chorégraphique mais qui parle finalement à chacun dans son rapport au travail, à l'effort, à la vie quotidienne. Chacun a le droit à une vie poétique et ces scènes de danse seront là pour servir le fond de cette question « Pourquoi se donne-t-on tant de mal ? ». Peut-être parce que l'on voudrait tous de la beauté, des moments suspendus où le corps fait corps avec le reste du monde. Ces scènes seront tournées dans la nature réunionnaise, perdue au milieu des nuages.

De plus, montrer la danse c'est également plonger **au cœur du milieu de la danse contemporaine** et du monde chorégraphique de façon plus large. Comment se passe une tournée d'un spectacle ? Quels sont les rapports entre artistes et programmeurs ? Artistes et public ? Artistes et institutions ? Artistes et artistes ?

Comme dans tous les points de vue de ce documentaire fiction, certaines scènes proviendront de la réalité, d'autres seront mises en scène accentuant **le cocasse des situations**.

Les publics

Dès les premières diffusions, l'équipe du spectacle et les programmateurs des salles réunionnaises ont fait l'heureux constat de la diversité des publics présents aux représentations de "Si Pina m'avait demandé...": professionnels et amateurs.trices de danse ou du monde culturel en général autant que publics néophytes d'adultes et d'adolescents, autant féminin que masculin, se sont déplacés dans les salles, parfois pour la toute première fois. La pièce, par son propos, grâce à sa force de résonance, a su toucher des assemblées singulièrement hétérogènes, comme en témoignent les avis recueillis :

"J'ai trouvé que cette pièce était éminemment féministe par tous les sujets qu'elle aborde. Je l'ai trouvée drôle et militante."

"Parce que moi j'en ai chié 11h avant d'avoir la péridurale. Parce que l'on est jamais très objective quand on aime les gens - même si on ne les connaît que peu. Parce que toutes les émotions m'ont traversé, merci, merci, quel moment bouleversant"

"Le tout premier spectacle de danse auquel j'assiste et j'ai tout bonnement adoré."

"De toute beauté, de toute profondeur, de toute pertinence, merci !"

Le projet de documentaire fiction « Pourquoi se donne-t-on tant de mal ? » prolonge et approfondit ce **rapport aux publics**. Se donner à voir le plus sincèrement possible et avec humour, décomplexant tout un chacun qui se cherche encore, jeunes ou moins jeunes. Il donne à voir autant qu'il cherche encore à élargir, un public mixte, divers, si singulier de La Réunion.

Relations du projet avec la Réunion :

La mise en valeur des lieux culturels de la Réunion

Ce projet de documentaire suivra la tournée d'**un spectacle réunionnais** au sein de structures culturelles locales. Mettant de ce fait en valeur **le dynamisme et la diversité** des théâtres réunionnais, de leur soutien et leur engagement dans le développement du **milieu chorégraphique local**.

Sublimer la nature réunionnaise

Les moments de danse filmés hors plateau "utiliseront" **la nature réunionnaise** à la fois comme **décor**, mais aussi comme **métaphore du monde intérieur** d'une danseuse. Ils donneront aux spectateurs ce sentiment de se détacher du quotidien, de plonger dans un rêve pour donner sens au réel. **Sublimer l'onirisme de La Réunion**.

Donner à voir la créolité

Le propos de la pièce, les moments de réalité des rencontres avec le public réunionnais autant que les articulations dans la fiction, **explorent la singularité créole, la singularité de la diversité** peuplant un rocher-volcan émergé au milieu de l'océan à 11.000km au Sud du centre du pouvoir politique et institutionnel parisien dont il dépend.

PLANNING PRÉVISIONNEL

Report en 2023

Le tournage de « Pourquoi se donne-t-on tant de mal ? » initialement prévu en 2022 se tournera finalement en 2023. En effet, suite à la crise sanitaire et au moment de la reprise des spectacles, certaines dates de « Si Pina m'avait demandé... », sujet central du film, ont été reportées à 2023 en raison des calendriers complexes des salles, sujets à de nombreux reports.

Après concertation et validation commune, tous les partenaires artistiques et financiers ont préféré reporter l'entièreté du projet (tournée et film) à la saison 2023. Ce report assure tout d'abord une continuité temporelle du tournage au cœur de la dramaturgie du projet, c'est-à-dire pendant la tournée; de plus, cela évite un morcelage du calendrier qui aurait engendré un surcoût financier, notamment d'un point de vue des voyages entre la métropole et La Réunion.

Le planning est ainsi prévu de la manière suivante :

Janvier 2023 : Finalisation de l'écriture

27/02/2023 : Tournage : scène départ de l'équipe depuis Bruxelles jusqu'à Saint-Denis de la Réunion.

28/02/2023 : Arrivée de Marion Schrotzenberger (danseuse et chorégraphe) et Céline Serrad (co-auteurice et assistante)

Du 01/03 au 10/03/2023 : Résidence de territoire à Saint-Benoît

05/03/2023 : Arrivée de l'équipe technique du film

Du 06/03 au 15/03/2023 : Tournage de la résidence de territoire et de la résidence de reprise de « Si Pina m'avait demandé... » au Théâtre des Bambous - Saint Benoît - Ile de la Réunion :

- répétitions ;
- montage technique ;
- coulisses ;
- scènes avec l'équipe du théâtre et participant.e.s de la résidence de territoire.

16/03 et 17/03/2023 : Captation des représentations au Théâtre des Bambous - Saint-Benoît - La Réunion

18/03 au 22/03/2023 : Tournage des danses en extérieur à La Réunion

Du 23/03 au 25/03/2023 : Tournage au théâtre Le Séchoir - St Leu - Ile de la Réunion

- répétitions ;
- montage technique ;
- coulisses, avec l'équipe du théâtre.

24/03 et 25/03/2023 : Captation des représentations au Séchoir - Saint-Leu - La Réunion

Juillet 2023 : Possibilité tournage supplémentaire scènes à Bruxelles

Septembre / Octobre 2023 : Montage et postproduction

SORTIE ENVISAGÉE FIN 2023

DIFFUSION

La diffusion se pense et se construit au regard de la diversité des publics. **Qui est dans la salle** ou qui accepte de se confronter à l'œuvre, autant que : **quelles figures l'œuvre donne-t-elle à voir? Quelles transformations** s'opèrent dans la rencontre de l'œuvre et des habitant.e.s d'un territoire? Quelles limites de territoire l'œuvre repousse-t-elle mais aussi quelles frontières, caractères rend-elle saillants? **Qui n'est pas là?** Qui ne voit-on pas, dans la salle, sur le plateau? Dans l'espace de La Réunion, ancienne terre coloniale de l'hémisphère sud, entre l'Inde et l'Afrique, ces questions s'inscrivent dans les enjeux brûlants posés aux sociétés occidentales contemporaines et s'articulent dans l'espace culturel et géographique quasi impensé du point de vue occidental, de ce monde de l'océan Indien.

Intense, singulière, accompagnée des sons et de la langue créoles, de l'histoire et du patrimoine ou simplement incarnée dans les gestes prodiges et sans mots, la danse affiche pourtant ici son désir de réinvention de maillages nouveaux entre le savant et le populaire, le proche et le lointain : ce qui va recréer de la mémoire et lui donner le sens d'une énergie vitale, celle qui relie et fait avancer les sociétés, ensemble. Le souffle est intense autant que les enjeux du monde noués depuis si longtemps dans la pauvreté et la dé-colonisation, l'exploitation de la planète et de son océan. Depuis La Réunion, il va avec le cœur résilient des voisins d'Afrique, qui tracent sans cesse. Il est un creuset du vivant d'avant-garde, un creuset d'imaginaire pour un monde nouveau, un creuset de paix. Il est une idée-exploration - **y a-t-il un « geste océan Indien » ?** - notre pari sur une vitalité chorégraphique apte à **déboucher les représentations, à traverser les multiples, à mettre en mouvement le partage pour se faire voir et reconnaître aussi, de tout l'autre monde.**

C'est dans cette énergie et dans cette représentation du monde que s'articule le mouvement de diffusion, sa pensée. **Ouvrir des espaces libres pour les représentations diverses** des populations de ce monde, est un enjeu majeur pour Lalanbik.

La construction d'une **plateforme chorégraphique de l'océan Indien**, entendue sous forme physique par le déploiement d'un réseau professionnel océan Indien initié depuis 2019, et numérique par le biais d'une plateforme numérique (en construction pour une mise en ligne en 2024), s'inscrit dans cette stratégie. Cette plateforme océan Indien agit de manière exponentielle comme un espace de ressources, d'échanges, de lien et de diffusion des oeuvres et dans ce même mouvement, de transformation des représentations des cultures, des hommes et des femmes, de valorisation des cultures du Sud, elle élargit, diversifie et ouvre les points de vue.

Le film « Pourquoi se donne-t-on tant de mal ? » de Marion Schrotzenberger est un outil vecteur de ces questions et des transformations induites. Il sera proposé dans tous les canaux de diffusion de Lalanbik.

La création d'un réseau professionnel : IOCAN / L'usage de l'oeuvre numérique pour rencontrer des publics plus divers et éloignés

Depuis 2019, Lalanbik développe un réseau fort de partenaires professionnels dans la zone océan Indien et en France métropolitaine, afin de donner à voir une culture chorégraphique autre, d'encourager et soutenir les échanges artistiques dans la zone indianocéanique, de décroquer les regards, les pratiques, les représentations, d'élargir la diffusion physique et numérique, amener un autre regard sur la création chorégraphique et permettre l'ouverture à des publics nouveaux ou hors du territoire. La recherche de nouveaux partenariats est une mission quotidienne menée par

Lékip Lalanbik. Ci-dessous, quelques exemples de collaborations récemment mises en place, qui ont pour objectif la promotion des artistes de la zone et la diffusion gratuite de leurs œuvres numériques, qui permettront la diffusion du film “Pourquoi se donne-t-on tant de mal ?” autant qu’elles l’utiliseront pour transformer le rapport aux publics :

- Intégration de 4 structures métropolitaines de référence du secteur chorégraphique dans le réseau IOCAN : Le Manège à Reims, le CCN L’Atelier à Spectacles à Dreux, la Manufacture CDCN de Bordeaux et La Rochelle, le CCN de Nantes.
→ Exemple de projet réalisé avec La Manufacture CDCN en novembre 2021 : un numéro complet sur la danse et les artistes dans l’océan Indien par le biais de vidéos, capsules inédites, interviews etc. dans le cadre de « [Danse on Air](#) », le programme de culture chorégraphique en ligne de La Manufacture
- Partenariat conclu en avril 2022 avec l’École Supérieure d’Arts de La Réunion pour l’éducation chorégraphique des étudiants et la diffusion des contenus numériques proposés par Lalanbik; l’usage de l’objet numérique pour articuler la rencontre entre les deux univers.
- Direction artistique confiée par la Ville de Saint-Pierre à Lalanbik pour l’organisation d’événements danse sur le front de mer, 1 dimanche par mois, avec une proposition live et numérique, dans l’intention d’élargir et de transformer la rencontre avec les publics, d’aller vers les populations non habituées des théâtres.
- Curation du *Novembre numérique* à l’Institut français de Maurice permettant le lien entre la Réunion et Maurice, l’élargissement du public autant que des œuvres rendues accessibles.

Le développement d’une plateforme numérique chorégraphique océan Indien

La crise sanitaire a renforcé le caractère essentiel de l’outil numérique pour la rencontre entre les œuvres et leurs publics. Aussi, Lalanbik poursuit de manière prioritaire son investissement audiovisuel dans les supports et la création de contenus.

>avec [numeridanse.tv](#) (Maison de la Danse de Lyon) où son espace océan Indien est largement visionné.

>avec la création d’un espace numérique de ressources, collecte, archivage et diffusion de créations vidéo, à la fois pour retracer l’histoire de la création chorégraphique dans la zone océan Indien, mais aussi pour encourager la création contemporaine d’œuvres numériques et en soutenir la diffusion. Le projet « Danse Déor » conçu comme une série de vidéodanse interrogeant l’existence d’un geste océan Indien, contribue à ce travail de mise en lumière. La collaboration avec Marion Schrotzenberger se retrouve à cet endroit puisqu’elle a réalisé le premier épisode de cette série.

Le film “Pourquoi se donne-t-on tant de mal ?” est d’ores et déjà programmé pour l’événement de lancement de cette plateforme et sera ensuite mis à disposition et ce de façon gratuite.

Mission de médiation

La politique numérique de Lalanbik se déploie enfin via la **médiation pédagogique**. Lalanbik a conclu début 2022 un partenariat avec La Lanterne Magique, une association réunionnaise qui se consacre

à la diffusion de films sous toutes ses formes, à l'éveil des regards et de l'imagination ainsi qu'à la création à partir d'images fixes ou en mouvement. Dans sa mission d'éducation à l'image, La Lanterne Magique propose la création d'ateliers et la formation à la **table Mashup**, un dispositif permettant d'approcher les principes du montage vidéo. Ici pas d'ordinateurs ou de logiciels compliqués, les images vidéo sont représentées par des cartes. Il suffit de poser l'une de ces cartes sur la table Mashup pour lire automatiquement la vidéo sur l'écran. Associé à la vidéo de danse, cet outil permettra au public d'appréhender des problématiques telles que la création d'un mouvement chorégraphique, le travail de construction du chorégraphe, la mise en images de la danse etc. Dès la finalisation du film documentaire "Pourquoi se donne-t-on tant de mal ?", celui-ci sera découpé en séquences utilisées pour la création des nouveaux ateliers pédagogiques et de médiation proposés par Lalanbik, dont Marion Schrotzenberger assurera l'animation.

Récapitulatif des diffusions confirmées :

La diffusion du film « Pourquoi se donne-t-on tant de mal ? » se fera **gratuitement** via différents canaux et événements déjà confirmés :

- La diffusion sur la plateforme numeridanse.tv coordonnée par La Maison de la Danse de Lyon, dans l'espace « océan Indien Danse » géré par Lalanbik. La plateforme numeridanse.tv est prescriptrice dans la diffusion de la danse auprès du grand public et des professionnels ;
- La diffusion en live lors du festival *Souffle Océan Indien #2* organisé par Lalanbik, qui aura lieu de septembre à décembre 2023 ;
- La diffusion publique lors des « Swars Numériques », qui combinent piste de danse et diffusion de cycles de films, organisés 4 fois par an, dans les locaux de Lalanbik à Pierrefonds et chez des partenaires sur l'île (La Box, Le Théâtre Canter...) (dates à convenir en 2024) ;
- Programmation lors de deux soirées danse sur le front de mer de Saint-Pierre en 2024 ;
- Diffusion à l'Ecole Supérieure d'Arts de La Réunion pour la promotion d'étudiants 2023-2024 ;
- Programmation dans le cadre de "Novembre Numérique" 2023 à l'Institut français de Maurice ;
- Événement de lancement de la plateforme numérique océan Indien dont le film sera l'oeuvre d'ouverture prévue fin 2024 ;
- Utilisation de séquences du film pour la création d'ateliers de médiation à la réalisation de film grâce à la table Mash-Up, en partenariat avec La Lanterne Magique ;
- Diffusion confirmée par les partenaires à La Réunion, déjà engagés dans la diffusion du spectacle "Si Pina m'avait demandé..." et en lien avec celui-ci : Léspas culturel Leconte de Lisle, Stella Matutina, Les Bambous, le Théâtre de Pierrefonds, Le Séchoir, la Cité des Arts, le Théâtre Vladimir Canter, la Manufacture de Bordeaux ;

Diffusion envisagée et non encore établie

- Diffusion dans des festivals de films de danse et du court-métrage sous condition de diffusion gratuite (Rencontres Internationales Paris / Berlin, Festival International du Film d'Amiens, Tanzahoi International Dance Festival...);
- Diffusion auprès de nos partenaires de l'océan Indien : festival Mitsaka, Institut français et Alliances françaises à Madagascar, festival Kinani et Centre franco-mozambicain au Mozambique, festival Sagam à Maurice, Institut français d'Afrique du Sud etc. ;
- La diffusion dans des festivals professionnels de la danse à des fins de promotion de l'artiste et de son travail, dans le but de susciter l'intérêt de programmeurs et lieux culturels.

- Diffusion sur les établissements scolaires à La Réunion et dans les régions des partenaires du réseau IOCAN;
- Diffusion dans les établissements sociaux culturels, de santé, auprès des publics en situation de handicap;
- Diffusion lors d'événements - rencontres permettant le croisement des points de vue (diffusion universitaire dans les études de genre, diffusion militante, scientifique, etc...).

TRANSMISSION - ÉDUCATION ARTISTIQUE - RECHERCHE DE NOUVEAUX PUBLICS

Ou comment intégrer au sein même de l'élaboration d'un film la question de la transmission ?

“Transmettre c'est être dans une démarche de partage en amont, pendant et en aval de la création.” - Marion Schrotzenberger

Le travail de transmission de Marion Schrotzenberger intègre une logique de réciprocité et d'ouverture. Pour rappel, Marion Schrotzenberger développe régulièrement des projets participatifs auprès d'amateurs.trices issu.e.s de structures associatives ou institutionnelles telles que les prisons, les établissements scolaires ou encore les associations de quartiers. Elle constitue et travaille également avec des groupes intergénérationnels.

Elle a notamment développé le projet « **Si Pina VOUS avait demandé** » au sein de l'établissement pénitencier Domenjod, à l'Île de la Réunion avec le soutien de la DAC Réunion, en amont de la création de la pièce. Ce projet proposait à 16 détenus hommes, de découvrir l'œuvre de Pina Bausch par la pratique de la danse-théâtre durant plus de 8 semaines. Une année après la résidence (année également marquée par la crise sanitaire) certains des détenus ont reçu l'autorisation d'assister à la première représentation de « Si Pina m'avait demandé... » et ont eu l'occasion de découvrir le fruit du travail qui avait été réalisé et la manière dont leurs échanges durant la résidence avaient nourri la version finale de la pièce. Depuis et parallèlement à la tournée de la pièce, Marion Schrotzenberger poursuit le projet d'atelier “Si Pina VOUS avait demandé...” auprès de lycéens en option théâtre et danse.

Le tournage du film documentaire “ Pourquoi se donne-t-on tant de mal ? ” programmé en mars 2023 prolonge et enrichit ce travail de transmission. En effet, Marion Schrotzenberger mènera une résidence de territoire de 2 semaines dans un quartier sensible de Saint-Benoît, à l'Est de La Réunion, soutenue par la Région Réunion et le Théâtre des Bambous. Cette résidence permettra non seulement de prendre en compte la diversité des attentes des publics, mais aussi et surtout de permettre à des populations de quartier, plus éloignées des scènes de spectacle et des processus de création, de contribuer avec Marion Schrotzenberger à la construction d'une œuvre cinématographique. La résidence fera d'ailleurs partie intégrante du film.

A cette occasion, Marion Schrotzenberger mènera des ateliers danse-théâtre en s'appuyant sur les photographies des spectacles de Pina Bausch que les participant.e.s seront amené.e.s à détourner dans leur maison, avec leurs proches. Le travail photographique réalisé sera exposé au Théâtre des Bambous.

Dans la mesure où la résidence de territoire est une séquence importante du film, les participant.e.s des ateliers seront ainsi acteurs.trices de « Pourquoi se donne -t-on tant de mal ? ».

Plusieurs projections, où seront convié.e.s les participant.e.s-acteurs.trices, seront programmées en 2024, en partenariat avec les théâtres et les associations partenaires du projet. Ces projections seront l'occasion de valoriser les échanges et les liens tissés entre l'artiste, l'équipe de la pièce, du tournage et les populations participantes. Il s'agira également de s'appuyer sur le programme de diffusion du film pour rencontrer de nouveaux publics et poursuivre les actions de territoire, en particuliers dans les zones rurales de La Réunion et en direction d'un public intergénérationnel.

Le film sera le démarrage de la rencontre. Un partage du vécu d'ancien.ne.s participant.e.s envers des nouveaux. Une sensibilisation à l'expérience, un premier appui de réflexion et de dialogue.

« Pourquoi se donne-t-on tant de mal ? » sera l'occasion de rendre visible les actions passées, de mettre en lumière la participation d'amateurs.trices aux pratiques artistiques, de propulser à l'écran le travail de territoire mené depuis des années en parallèle des créations du Collectif Lookatmekid et de le poursuivre auprès d'un nouveau public.



LALANBIK

Centre de développement chorégraphique océan Indien
38 allée des Dattes, 97410 PIERREFONDS – SAINT-PIERRE

www.lalanbik.re

+262 693 11 90 95